

**Les Cahiers du GREM
n° 12**

Collection dirigée par Michel Allard

***L'ÉCOLE et le MUSÉE :*
Un rapprochement nécessaire**

**Rapport du projet pilote sur l'éducation dans les musées
dans le cadre de la formation des maîtres Module EPEP (f.i.)**

ÉTUDE RÉALISÉE EN 1999

par Michel Allard et Anik Meunier
en collaboration avec
Chantal Ethier
Élise McNeil
Brigitte Pion
Annie Reumont
Guylaine Rousseau
Myriam St-Pierre
Mylène Véronneau

**Groupe de recherche sur l'éducation et les musées
Université du Québec à Montréal**

Juillet 1999

Tous droits réservés

© Groupe de recherche sur l'éducation et les musées

Dépôt légal- Bibliothèque nationale du Québec, 1998

Dépôt légal- Bibliothèque nationale du Canada, 1998

ISBN 2-922411-11-7

Données de catalogage avant publication (Canada)

Allard, Michel, 1940-

L'école et le musée : un rapprochement nécessaire

(Les cahiers du GREM; n°12)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-922411-11-7

1. Musée - Aspect. 2. Musées et écoles. 3. Enseignants - Formation. I. Meunier, Anik 1968. II Université du Québec à Montréal. Groupe de recherche sur l'éducation et les musées. III Titres. IV. Collection.

AM7.A632 1999

069'15

C99-941166-7

Tous droits de reproduction, d'édition, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, sont réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées, Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, succursale Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8.

Avant-propos

Depuis la création, en 1981, du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM), ses membres ont réalisé plusieurs recherches et ont conduit plusieurs études. Les données recueillies ont servi à l'élaboration de nombreux mémoires ou thèses, et à la rédaction de plusieurs articles et de quelques ouvrages. Elles ont ainsi contribué à l'analyse et à la synthèse de questions propres à l'éducation muséale.

Toutefois, plusieurs travaux de recherche menés par les membres du GREM n'ont jamais été publiés intégralement. C'est pour pallier cette carence que nous avons décidé de les réunir dans une collection intitulée «Les Cahiers du GREM». Les chercheurs pourront ainsi avoir accès à des données inédites qui pourraient leur être utiles dans la poursuite de leurs propres travaux. Chaque cahier sera publié à un nombre limité d'exemplaires et sera vendu au prix coûtant. On pourra se les procurer sur demande à l'adresse suivante:

*Groupe de recherche sur l'éducation et les musées
Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888
Succ. Centre Ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Télécopieur: (514) 987-4608*

Michel Allard, Directeur du GREM

Mai 1998

Remerciements

Nous remercions madame Louise Julien, professeure au département des sciences de l'éducation et directrice du Module d'éducation au préscolaire et au primaire (formation initiale). Dès le début, elle a cru au projet école-musée et l'a appuyé sans réserve.

Nous soulignons l'importante collaboration de madame Dolorès Otero qui a bien voulu intégrer le projet école-musée aux cours PPM-5001 et PPM-5501, axés sur la préinsertion professionnelle et le stage de formation.

Sans l'appui de madame Suzanne Bernier, du ministère de la Culture et des Communications, nous n'aurions pu proposer ce projet au Module d'éducation au préscolaire et au primaire (formation initiale), nous la remercions sincèrement.

Enfin, nous remercions toutes les étudiantes-stagiaires qui, malgré certaines embûches et perturbations liées à ce projet novateur, se sont pleinement impliquées et ont participé avec enthousiasme. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur carrière d'enseignante.

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
PARTIE I - LA DESCRIPTION DU PROJET ÉCOLE-MUSÉE AU SEIN DU PROJET DE STAGE	8
LA DESCRIPTION DU PROJET DE STAGE	8
LA PRÉPARATION DU PROJET DE RECHERCHE-ACTION	10
LES INTENTIONS DU PROJET ÉCOLE-MUSÉE.....	11
PARTIE II - LE POINT DE VUE DES STAGIAIRES.....	13
LES MOTIFS DE L'ADHÉSION DES ÉTUDIANTES AU PROJET	13
LES QUALITÉS DU PROJET	13
LES FAIBLESSES DU PROJET	15
CONCLUSION.....	16
PARTIE III - LA RÉALISATION D'UN PROGRAMME ÉDUCATIF MUSÉAL PAR LES ÉTUDIANTES STAGIAIRES.....	17
INTRODUCTION	17
LE CHOIX D'UN MUSÉE.....	17
LA STRUCTURE DU PROGRAMME ÉDUCATIF MUSÉAL	18
LES ACTIVITÉS DE PRÉPARATION	19
LA VISITE AU MUSÉE.....	20
LES ACTIVITÉS DE PROLONGEMENT	22
L'AUTO-ÉVALUATION DE L'ACTIVITÉ PAR LES STAGIAIRES.....	23
CONCLUSION.....	25
CONCLUSION.....	27
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	29
ANNEXE 1	30
ANNEXE 2	31
ANNEXE 3	35
ANNEXE 4	36
ANNEXE 5	41

Introduction

Au cours de la dernière décennie, de nombreux efforts ont été déployés par l'État québécois pour initier des liens et favoriser un rapprochement entre l'éducation et la culture, plus particulièrement entre les institutions scolaires et muséales. L'État positionne le système d'éducation au cœur de sa mission culturelle (Audet & Saint-Pierre, 1997). D'ailleurs, le premier ministre Bouchard l'a bien indiqué dès son entrée en poste lorsqu'il a présenté l'éducation et la culture comme " un couple indissociable à mettre au centre de l'activité gouvernementale¹. "

Cette volonté de créer un contexte favorable d'échanges entre le domaine de l'éducation et de la culture ne s'était pas manifestée aussi clairement depuis l'adoption de la politique culturelle de 1992 qui faisait de l'école la voie privilégiée d'accès à la culture².

*Le contexte est donc propice à des changements touchant cette question. [Le rapprochement entre l'école et la culture, notamment les musées] **Cependant, il invite en même temps à une réflexion plus approfondie, réflexion à laquelle les acteurs concernés et les milieux intellectuels ont intérêt à participer.** [Ce sont les auteurs de ce présent rapport qui place le texte en caractère gras] Car, si l'idée de rendre l'école plus culturelle semble rallier beaucoup d'interlocuteurs, il y a eu jusqu'ici peu d'occasions de véritable débat sur ce sujet. En outre, bien des questions sur le lien entre l'éducation et la culture persistent et demandent d'être examinés de plus près. (Audet & Saint-Pierre, 1997)*

Conjuguant la volonté politique et la nécessité de réfléchir par quel(s) moyen(s) il faut créer et maintenir des liens entre l'école et le musée, le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) avec l'appui du ministère de la Culture et des Communications a proposé à la Famille de l'éducation de l'UQAM un **projet école-musée** qui s'inscrit dans la formation des futurs enseignants. Le projet cherche des voies novatrices pour inciter les enseignants à inscrire la visite au musée comme une opportunité pour les élèves d'accéder à la culture.

¹ Pour en savoir plus, consulter notamment " Une entrevue de Lucien Bouchard. Éducation et culture, un couple indissociable ", *Le Devoir*, 10 février, 1996.

² Gouvernement du Québec, La politique culturelle du Québec. Notre culture, notre avenir, 1992.

Partie I

La description du projet école-musée au sein du projet de stage

Le projet intitulé "Projet école-musée" s'inscrit dans le cadre du cours PPM-5001 (3 crédits) et PPM-5501 (6 crédits) : *Préinsertion professionnelle*, au sein du stage proposé en quatrième année du baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire. Au cours de leur formation universitaire, les étudiants participent à plusieurs stages de formation dans le milieu scolaire.

En première année :

PPM-2001 : *Stage d'enseignement : réalité scolaire et relation maître-élève.*

En deuxième année :

PPM-3001 : *Stage d'éducation au préscolaire.*

En troisième année :

PPM-4001 : *Stage en intervention et développement.*

En quatrième année :

PPM-5501 : *Stage d'enseignement : préinsertion professionnelle*

Au total, les étudiants inscrits au baccalauréat en éducation préscolaire et primaire, réalisent quatre (4) stages de formation professionnelle. Chacun de ces stages porte sur un thème particulier. Par exemple, le premier stage est une initiation au monde scolaire et accorde une importance à la relation maître-élève. Le second consiste en une médiation professionnelle au préscolaire, le troisième s'articule autour de l'intervention et du développement. Enfin, le quatrième stage implique l'étudiant dans la matière en lui fournissant l'occasion de conduire un projet spécifique.

La description du projet de stage

L'objectif du stage de quatrième année est le suivant : " Dans une perspective de professionnalisation, l'étudiant est amené à consolider ses acquis, à expérimenter une

démarche de prise en charge de la classe et à poursuivre son cheminement de formation. ” (Plan de cours PPM-5001 et PPM-5501) Le stage est l'occasion pour l'étudiant de :

“ [...] s'habilitier à construire ses propres outils pédagogiques en tenant compte des besoins du milieu scolaire auquel il est associé et des ressources du milieu universitaire. ” (Document d'accompagnement PPM-5001 et PPM-5501) C'est alors une occasion d'effectuer des liens et rapprochements entre plusieurs milieux. Il s'agit en réalité d'une “ [...] préinsertion professionnelle en milieu scolaire lui [l'étudiant] permettant de développer sa pensée pédagogique par une analyse réflexive de ses actions en tant qu'acteur engagé dans sa profession. ” (Document d'accompagnement PPM-5001 et PPM-5501)

Le cours-stage de la quatrième année poursuit spécifiquement les **objectifs généraux** suivants:

1. Consolider les connaissances et habiletés disciplinaires, didactiques et psychopédagogiques acquises lors de la formations pratique;
2. Expérimenter l'ensemble des responsabilités de la fonction enseignante;
3. Poursuivre le développement de sa capacité à effectuer une analyse réflexive en s'inscrivant dans une démarche de préinsertion professionnelle.

(Tiré du document d'accompagnement PPM-5001 et PPM-5501)

Des cours préparatoires ont lieu au début de la session et se poursuivent jusqu'au stage, soit à la mi-décembre ou au début du mois de janvier. Le stage intensif dure huit semaines, à raison de cinq jours / semaine. Dans le cadre des **objectifs spécifiques** du stage, tels que prescrits par l'UQAM, l'étudiant doit :

1. Comprendre le contexte scolaire;
2. Effectuer des tâches relatives à la pratique de l'enseignement;
3. Développer une éthique professionnelle;
4. Maîtriser la langue d'enseignement.

(Tiré du document d'accompagnement PPM-5001 et PPM-5501)

En bref, à l'occasion du stage de quatrième année, l'étudiant-stagiaire consolide les acquis de sa formation universitaire en intervenant dans le milieu scolaire. Il mène à la fois une réflexion spécifique, relative à ses interventions et à ses actions dans le milieu, et aussi, de manière plus générale, une réflexion sur sa pratique professionnelle. Cette démarche s'évalue par un bilan de stage qui témoigne des différentes étapes d'une analyse réflexive.

La description du projet école-musée³

Le projet école-musée consiste en une recherche-action axée sur la question de l'éducation muséale. Chacune des étudiante-stagiaire choisit une thématique liée au champ de l'éducation dans les musées. Cette thématique doit considérer ses propres intérêts et ceux du milieu dans lequel elle réalise son stage. Selon le choix du musée dans lequel elle conduira le groupe-classe (hiver 1999), l'étudiante-stagiaire approfondit une question préalablement soulevée à la session de travail en groupe (automne 1998).

La préparation du projet de recherche-action

Des rencontres préparatoires (environ 5) regroupant toutes les participantes au projet école-musée, le superviseur de stage et la responsable du projet école-musée, tenues à l'automne 1998, visaient à réunir et diffuser des informations sur l'éducation muséale. Par exemple:

- les divers musées montréalais et leur offre éducative pour les groupes scolaires;
- des exemples d'activités à réaliser en classe pour la préparation et le prolongement à la visite au musée;
- des questionnaires d'attitude à l'égard de la visite au musée (avant et après la visite);
- un questionnaire synthèse de l'évaluation du programme éducatif muséal.

Ces rencontres ont permis de préciser les objectifs du projet et de réunir des informations (matérielles et conceptuelles) pertinentes au bon déroulement de celui-ci. Les informations ont fait l'objet d'un recueil de textes pour préparer les stagiaires à la visite au musée avec leurs

³ Noter que nous avons recours à la forme masculine lorsqu'il est question de la présentation des éléments généraux qui constituent la formation universitaire. Toutefois, lorsqu'il est question des participants du projet école-musée, nous les désignons systématiquement à la forme féminine puisque ce ne sont que des étudiantes et non des étudiants qui y ont participé.

groupes et pour alimenter leur réflexion sur la question de l'intégration d'une visite éducative dans un musée dans le cadre de l'enseignement au primaire.

Les intentions du projet école-musée

Le projet école-musée s'inscrit dans le cadre de l'objectif spécifique 1. *Comprendre le contexte scolaire*, du stage de quatrième année. L'étudiante, rappelons-le, doit mener à bien une recherche-action axée autour d'un thème particulier qui émerge de son milieu de stage. La réflexion sur l'intégration d'une sortie éducative au musée dans le cadre de son enseignement suscite différentes problématiques, selon les milieux de stage et les classe dans lesquels l'étudiante intervient. Tout en ayant des visées communes, chaque projet possède ses caractéristiques propres.

Certaines ont effectué leur stage au sein de milieux où la dimension culturelle est omniprésente, d'autres, au contraire, ont dû défendre leur opinion et le bien-fondé de leur démarche d'enseignement. Nous avons noté une grande diversité d'intégration d'une telle problématique spécifique au rapprochement de l'école et du musée (voir Annexe 1).

Les stagiaires doivent fonder leur démarche sur un modèle didactique d'utilisation des musées à des fins éducatives, tel que proposé par le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) et intégrer la sortie au musée à l'une ou l'autre des étapes du modèle (voir tableau 1 *Modèle didactique d'utilisation des musées à des fins éducatives*). Rappelons que la visite au musée et la participation au programme éducatif muséal correspond à l'étape de l'observation de l'objet. Dans ce contexte, certaines stagiaires ont opté pour une sortie au musée qui sert de déclencheur (étape du questionnement sur l'objet) à un enseignement ultérieur prodigué en classe. À l'inverse, d'autres ont profité de la sortie au musée avec leurs élèves pour consolider (étape de l'appropriation de l'objet) des acquis réalisés en classe.

Tableau 1
Modèle didactique d'utilisation des musées à des fins éducatives (Allard et al., 1996)

Avant	→	École	→	Préparation	→	Interrogation	→	Questionnement sur l'objet
								↓
Pendant	→	Musée	→	Réalisation	→	Cueillette de données et analyse	→	Observation de l'objet
								↓
Après	→	École	→	Prolongement	→	Analyse et synthèse	→	Appropriation de l'objet

Les intentions poursuivies par le projet école-musée consistent en la **mise en œuvre** et l'**évaluation** d'un programme éducatif muséal par les stagiaires et leurs classes respectives.

La première intention recouvre la dimension de la **mise en œuvre**, elle suppose que les étudiantes-stagiaires mettent en œuvre et intègrent les activités proposées par les professionnels de la muséologie à leur enseignement. À titre d'exemple, de plus en plus de musées offrent des activités de préparation (pré-visite) qui s'effectuent avant la sortie, et qui concourent à initier les élèves au contenu du programme de visite au musée. On retrouve également, dans l'offre éducative des musées, des activités de prolongement (post-visite) qui visent à consolider les acquis réalisés au musée tout en les poursuivant en classe. Les stagiaires ont participé à ces activités ainsi qu'au programme de visite au musée.

Le second objectif spécifique du projet école-musée consiste en l'**évaluation** du programme éducatif muséal. L'évaluation est un processus continu qui s'amorce dès les premiers contacts entrepris avec le personnel du musée et qui se termine en mesurant les apprentissages des élèves. À l'aide du *Guide de planification et d'évaluation des programmes éducatifs*, une étudiante (n° 6) a effectué une fiche synthèse d'évaluation des programmes muséaux⁴. Cette fiche, distribuée à toutes les participantes a été utilisée par celles-ci pour évaluer le programme éducatif auquel elles ont participé avec leurs classe (voir Annexe 2).

En bref, dans le cadre de ce projet de recherche-action rattaché au stage de quatrième année du baccalauréat d'éducation au préscolaire et au primaire, les étudiantes participent à un programme éducatif tel qu'offert par un musée, selon les différentes étapes qui le composent : la préparation, la réalisation et le prolongement. En procédant à une analyse réflexive, les stagiaires évaluent le programme muséal ainsi que les effets de la visite au musée sur les apprentissages réalisés par les élèves. Enfin, en plus de remettre un rapport de stage à leur superviseur, elles sont tenues de produire un rapport spécifiquement pour rendre compte de leur démarche et réflexion dans le cadre du projet école-musée, auprès de la responsable de celui-ci

⁴ Il est à noter que par souci de confidentialité, au lieu de nommer les stagiaires qui ont collaboré au projet école-musée, nous avons préféré leur attribuer un numéro. Ce dernier apparaît entre parenthèses dans le texte. À l'occasion, il est suivi d'un numéro de page qui correspond à l'endroit dans le texte de leur rapport, où l'information a été prélevée.

Partie II

Le point de vue des stagiaires

Les motifs de l'adhésion des étudiantes au projet

Nous avons analysé les rapports déposés par les sept (7) participantes au projet école-musée. Ceux-ci sont riches d'informations et proposent des pistes de réflexion qui pourraient s'avérer fort intéressantes. Dans cette section, nous traiterons des motifs de l'adhésion des étudiantes au projet ainsi que des qualités et des faiblesses du projet pilote.

De nombreux motifs, plus ou moins disparates, ont incité les stagiaires à s'impliquer dans ce projet. Une première a trouvé la présentation du projet intéressante (n°5 p. 1). L'une s'est inscrite pour poursuivre une démarche entreprise lors d'un cours de didactique (EDU 4242 : Didactique des sciences humaines au préscolaire et au primaire) (n°1 p. 10). Une troisième voulait vérifier une hypothèse élaborée suite à des visites effectuées avec des groupes scolaires, à savoir que : " [...] le comportement inadéquat des élèves est attribuable en grande partie du fait qu'ils ont été **peu ou mal préparés** à la visite au musée [...] " (n°4 p. 1). Enfin, deux étudiantes ont voulu participer pour enrichir leur culture personnelle; l'une parce que les musées ne l'intéressait pas (n°3 p. 1) et l'autre, parce que l'histoire ne suscitait pas son intérêt (n°2 p. 3). Bref, toutes les raisons évoquées divergent d'une stagiaire à l'autre. Elles n'ont en commun qu'un seul dénominateur : toutes les stagiaires avaient déjà entendu parler ou participé à une expérience de visite au musée avec des groupes scolaires.

Les qualités du projet

Quelques étudiantes ont souligné la qualité de l'encadrement qu'elles ont reçu de la part des professeures et chargées de cours, responsables du projet. Elles ont particulièrement apprécié que l'une d'entre elles soit une spécialiste en éducation muséale (n°3 p. 8). Une stagiaire (n°1) a souligné que la chargée de cours était présente lors de la visite au musée avec sa classe (voir Annexe 3). À notre avis, il importe que, dans ce domaine relativement nouveau qu'est l'éducation muséale, les stagiaires puissent compter sur les services d'une personne ressource qui s'y connaît en la matière. Il ne suffit pas d'avoir oeuvré au primaire pour encadrer efficacement de futures enseignantes. Il importe que la personne ressource ait quelque expérience, sinon des musées, du moins de lieux d'enseignement extérieurs à l'école pour éviter de transposer sans adaptation majeure à l'institution muséale, des modèles d'enseignement qui, traditionnellement, ont place dans la salle de cours.

On a aussi souligné l'importance de la participation monétaire du Ministère de la Culture et des Communications. Sans son aide pécuniaire, plusieurs classes n'auraient pu se rendre au musée. On touche là l'une des plus grandes difficultés rencontrées par les enseignants. Les écoles, surtout dans les milieux défavorisés, ne disposent pas de budget à cet effet⁵. Les enseignants, en plus de se consacrer à la préparation intellectuelle du contenu de l'activité, doivent souvent prendre en charge l'organisation matérielle y compris la quête de fonds. Cette difficulté peut freiner les démarches des enseignants motivés. Certes, dans plusieurs écoles, les comités de parents se chargent de recueillir les fonds nécessaires au financement des sorties éducatives, dont fait partie la visite au musée. Toutefois, outre cette situation qui ne soit pas généralisée, il appartient toujours aux enseignants de procéder, à l'extérieur des heures régulières de classe, à l'organisation de la visite. Ceci implique des contacts avec les personnels des musées, les parents, le comité d'école, et autres. Pour réaliser des sorties éducatives au musée, les enseignants doivent être convaincus de leur pertinence, de leur qualité, de leur importance ainsi que des retombées (apprentissage ou autres) dont leurs élèves peuvent bénéficier.

Une stagiaire a souligné que ce projet lui a permis de faire connaître et de faire vivre aux enseignants associés une expérience d'utilisation du musée à des fins éducatives. Ce projet, note-t-elle permet aux étudiantes stagiaires : " [...] d'apporter une nouvelle dimension dans le milieu dans lequel nous vivons notre stage. " (n°1 p.11) En somme, les étudiantes n'arrivent pas les mains vides. Conscientes qu'elles sont tributaires et redevables à l'école qui les accueille, elles peuvent, à leur tour, proposer des projets stimulants et partager leurs habiletés. Cette remarque bien qu'encourageante pour le projet ne révèle pas moins que l'utilisation du musée dans une démarche d'apprentissage demeure, sinon une pratique nouvelle, (elle apparaissait au Québec dans le programme d'études de 1923) du moins une forme d'enseignement méconnue et peu utilisée. Dans ce contexte, le projet peut servir à disséminer auprès des enseignants une façon de pratiquer les sorties à l'extérieur du cadre scolaire, plus particulièrement la visite au musée à des fins éducatives. Car, comme le souligne une stagiaire, ces derniers (les enseignants) : " [...] sont très peu familiers avec cette approche [...]. " "Les enseignants constatent qu'il est possible d'établir un lien entre le musée et l'école et qu'ils ne

⁵ Une série d'études portant sur l'élaboration d'un guide d'évaluation à l'intention des programmes éducatifs dans les lieux historiques, a montré que le faible taux de sorties scolaires dans les milieux défavorisés sur le plan économique est directement lié au manque de ressources financières. Voir *Les cahiers du GREM*, à l'Université du Québec à Montréal et plus spécifiquement le Cahier N°3 *Étude au lieu historique national du Parc-de-l'Artillerie* (1994) et le Cahier N°4 *Étude au lieu historique national des Forges-du-Saint-Maurice* (1995).

Mentionnons toutefois que récemment, des efforts ont été déployés par le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) avec la mise sur pied de programmes tel : *Soutenir l'école montréalaise. Accès aux ressources*

sont pas deux milieux indépendants et totalement distincts. Peut-être que certains d'entre eux manifesteront l'intérêt de mettre en place cette approche avec leurs élèves dans les années qui suivront. Dans quelques années, peut-être verrons-nous d'autres projets d'école surgir avec cette approche". (n°1 p. 11) Le projet devient ainsi une façon de faire profiter le milieu scolaire, par l'intermédiaire des stagiaires, des approches qu'elles proposent.

Les faiblesses du projet école-musée

Les faiblesses notées par les stagiaires relèvent de l'organisation matérielle et pédagogique du projet. Elles soulèvent le manque de planification relatif aux procédures administratives en ce qui a trait au paiement des moyens de transport. Elles soulignent l'imprécision des consignes particulières à l'organisation de la visite au musée, à la rédaction du projet final, etc. Bref, le projet semblait manquer d'organisation. Cependant, il faut souligner à la décharge des chargées de cours engagées dans ce projet, que le professeur qui devait prendre la responsabilité a été impliqué dans un grave accident d'automobile quelque temps avant le début. Les chargées de cours qui ont pris la relève devaient se débrouiller rapidement pour organiser et structurer ce projet qui, remarquons-le à nouveau, impliquait une utilisation du musée dans une démarche d'apprentissage et d'enseignement.

Ironiquement, ce projet qui devait jusqu'à un certain point resserrer les liens entre l'école et le musée s'est lui-même buté à cette réalité. On a souligné qu'il aurait été désirable et profitable que les stagiaires rencontrent les responsables des services de l'éducation dans les musées (n°1 p. 11). On aurait pu, alors, mieux planifier la visite et mieux la lier avec les activités de la classe. Or, ce manque de dialogue et de coordination apparaît encore comme l'une des principales causes des difficultés d'utiliser à sa pleine capacité, et selon ses spécificités propres, le musée à des fins éducatives dans le cadre d'un enseignement scolaire. D'ailleurs, il faut noter qu'initialement, c'est l'un des motifs qui a contribué à la mise sur pied de ce projet.

Malgré les difficultés ci-haut décrites, l'une des participantes résolument optimiste a déclaré : "[...] je dirai que tous ces malentendus auront servi la cause du projet puisque nous avons du nous débrouiller et nous approprier le milieu par nous même." (n°3 p. 8) Sans s'en rendre nécessairement compte, cette participante relance un vieux débat qui a cours depuis la publication du premier programme scolaire en 1849. Débat qui oppose d'une part les tenants de l'élaboration par les autorités scolaires de programmes nets et précis qui assureraient la

transmission de connaissances déterminées, nous dirions aujourd'hui de *compétences* et, d'autre part, les tenants d'une rédaction plutôt lâche et libre qui mise sur l'autonomie des enseignants et des apprenants.

Conclusion

Une stagiaire " [...] heureuse d'avoir vécue cette expérience." (n°1 p. 12) exprime bien le sentiment qui se dégage des bilans formulés par les participantes au projet à savoir que : " L'expérience s'est avérée très probante, les résultats le prouvent. " (n°4 p. 10) D'autant que c'était un " [...] domaine inconnu pour la majorité d'entre nous. " (n°6 p. 17) L'expérience s'est avérée concluante au point qu'une étudiante propose que le projet soit reconduit : " Je souhaite qu'il y ait encore plusieurs éditions de ce projet puisqu'il est très enrichissant pour les étudiants (du primaire comme de l'université) qui y prennent part. " (n°3 p. 8) Une deuxième souligne qu' : " Il est certain qu'au cours de ma carrière d'enseignante, j'accorderai une grande importance aux visites muséales. " (n°2 p. 14) Une seule exprime quelques réserves, car elle n'a pu atteindre ses objectifs personnels (n°4 p. 10) qui consistaient à vérifier l'hypothèse suivante : " [...] le comportement inadéquat des élèves est attribuable, en grande partie, au fait qu'ils ont été **peu ou mal préparés** à la visite au musée. " (n°4 p. 1) Nonobstant cette remarque, les participantes évaluent positivement le projet.

Partie III

La réalisation d'un programme éducatif muséal par les étudiantes-stagiaires

Introduction

Dans le cadre du projet, chaque stagiaire, rappelons-le, devait planifier et organiser une visite au musée comportant des activités de préparation et de prolongement selon le modèle conçu par le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) (voir Tableau 1).

Dans cette section, nous synthétiserons les commentaires des stagiaires sur la réalisation d'un programme éducatif muséal. Nous traiterons tour à tour des éléments suivants : le choix du musée, les activités de préparation, la visite au musée, les activités de prolongement et l'auto-évaluation réalisée par les participantes. En conclusion, nous dégagerons quelques éléments susceptibles d'orienter la recherche relative à l'éducation muséale. Soulignons dès maintenant que l'analyse des rapports rédigés par les stagiaires dépasse le simple récit des activités réalisées et cerne la place que peuvent jouer les musées en tant, non seulement que lieu d'apprentissage distinct de l'école, mais aussi comme lieu de stratégie didactique s'insérant dans une véritable démarche pédagogique centrée sur l'apprentissage des élèves.

Le choix d'un musée

Compléter l'enseignement dispensé à l'école ou encore récompenser les élèves pour les efforts déployés, voilà, d'après les étudiantes stagiaires, les deux raisons que les membres du personnel des écoles impliqués dans le projet évoquent pour justifier une visite au musée à l'intérieur de l'horaire habituel de l'école.

Dans le premier cas, il importe de choisir un musée qui offre un programme éducatif concordant en tout ou en partie avec un programme d'études du ministère de l'éducation du Québec. Dans le second cas, on désire là aussi choisir un musée qui s'inscrit dans la continuité de la matière étudiée à l'école. Un musée qui veut attirer la clientèle des groupes scolaires doit faire en sorte que son programme éducatif corresponde à un curriculum. Voilà, la qualité première et essentielle d'un programme éducatif muséal.

Toutefois, il faut comprendre que l'adéquation ne se limite pas au contenu notionnel mais peut s'étendre à la démarche d'apprentissage qui fait aussi partie d'un programme scolaire. (n°5)

Bref, il importe de cerner le concept même de programme avant d'arrimer un programme scolaire et un programme éducatif de musée.

Une seule stagiaire a justifié le choix d'un musée, en l'occurrence le Planétarium, en évoquant des motifs inhérents à la programmation particulière du musée. Elle souligne que la thématique du musée, à savoir : l'espace, en plus de concorder avec le programme d'études fascine les enfants (n°5 p. 4). Bref, c'est le lien avec le programme scolaire et, dans une mesure beaucoup moindre l'attrait intrinsèque d'un musée qui explique son choix par un enseignant.

Compte tenu qu'au Québec, contrairement à la situation prévalant dans d'autres pays, les musées et les écoles relèvent de deux ministères différents, il importe, si l'on veut que les secondes fréquentent les premiers que les deux ministères se concertent. À cet égard, mentionnons que quelques efforts sont déployés pour le rapprochement des intérêts de ces deux ministères. En effet, à titre d'exemple, en 1997, un protocole d'entente a été signé entre les ministères de l'Éducation et de la Culture et des Communications Ce protocole d'entente est destiné à jeter les bases d'un partenariat entre les deux ministères⁶.

La structure du programme éducatif muséal

La plupart des musées impliqués dans le projet offrent aux écoles, en plus d'une visite comportant une ou plusieurs activités, des exercices de préparation et de prolongement à réaliser en salle de classe. Par conséquent, la visite n'est pas isolée mais, s'intègre dans un ensemble. C'est une façon d'établir ou de renforcer les liens avec le programme d'études. Le musée dépasse le statut de lieu d'apprentissage, comme l'est, tout endroit extérieur à l'école, pour devenir une véritable stratégie d'apprentissage au même titre que les devoirs réalisés à la maison, ou encore que le recours à l'exposé ou aux travaux d'équipe. Le musée par ce moyen pénètre la salle de classe.

Si, comme nous l'avons précédemment démontré, un musée, désireux d'attirer des groupes scolaires, doit accepter l'influence de l'école sur ses programmes éducatifs, il peut à son tour influencer sur les programmes scolaires en proposant des activités de préparation et de prolongement qui doivent se dérouler à l'école. Le rapprochement école-musée est favorisé car, l'école et le musée deviennent alors de véritables partenaires.

⁶ Pour en connaître davantage, consulter le document : Gouvernement du Québec. Deux partenaires indissociables: la culture et l'éducation. Protocole d'entente entre le ministère de la Culture et des Communications et le ministère de l'Éducation du Québec, 1997.

Les activités de préparation

À l'occasion, les éducateurs de musée affirment que les enseignants ne complètent pas, avec leurs élèves, les activités de préparation (SMQ, actes des Colloques 1986 et 1991, GREM-UQAM). Il apparaît alors peu important de les élaborer puisque, disent-ils, ils ne les réalisent pas.

Dans le cas présent, les stagiaires ont accompli les activités proposées par les personnels des musées, ou s'en sont inspirées pour en concevoir de nouvelles. Une stagiaire a même déploré qu'un éducateur de musée se soit contenté de lui demander, sans fournir plus de précisions, de préparer ses élèves à un retour au XVIII^e siècle (n°2 p. 4). Elle aurait apprécié qu'on lui suggère des activités de préparation à la visite au musée (n°2 p. 10).

Selon les stagiaires, les activités de préparation rencontrent plusieurs objectifs. Celles-ci permettent de relier le programme éducatif au programme d'étude scolaire (n°2 p. 4). Elles stimulent l'intérêt et la motivation des élèves (n°2 et 3). Elles leur procurent les connaissances préalables requises pour qu'ils retirent le plus de bénéfices de leur visite au musée (n°1, 2, 3, 4, 5). L'une d'entre elle (n°1) a même remarqué que les élèves qui, pour une raison ou une autre, ne les ont pas complétées, profitent beaucoup moins de leur visite. En somme, souligne une stagiaire, les activités sont appréciées des élèves (n°3 p. 4). Elles constituent une étape importante d'une démarche pédagogique comportant une visite au musée.

Les stagiaires s'accordent dans l'ensemble pour reconnaître la qualité ainsi que la pertinence des activités proposées. Toutefois, elles ont souligné qu'elles devraient mettre plus d'emphasis sur la localisation spatiale et temporelle de l'objet que sur la visite elle-même. Par exemple, dans le cas de la Biosphère, les activités devraient allouer plus d'importance à la localisation du fleuve Saint-Laurent (n°6 p. 12).

Bref, les activités de préparation ont été réalisées et ne sont pas demeurées « au fond des tiroirs ». Dans cette perspective, il apparaît essentiel que les musées qui désirent attirer des groupes scolaires continuent à élaborer et à proposer des activités de préparation. C'est là un des éléments essentiels pour justifier la pertinence et préserver la qualité pédagogique d'une visite scolaire au musée.

La visite au musée

En analysant les remarques et les commentaires des stagiaires, nous avons découvert une situation qui, à plus d'un égard, peut apparaître ambivalente sinon paradoxale. La visite au musée s'attire de nombreux reproches tout en étant considérée comme très valable. Pour illustrer notre propos, limitons-nous à deux aspects qui se rapportent respectivement au déroulement des activités et aux prestations des guides.

D'une part, les reproches adressés en ce qui a trait au déroulement de l'activité ne manquent pas et, au surplus, ils apparaissent fondamentaux. D'autre part, les compliments formulés à l'égard du déroulement de la visite fusent.

Une stagiaire déplore que plusieurs activités " [...] auraient pu facilement être réalisées en classe et que nous n'avons pas assez profité du matériel présent " (n°6 p. 13). Une autre, abondant dans le même sens, qualifie même certaines activités de "simplistes" (n°1 p. 3). Une troisième souligne que la séance de projection contient beaucoup d'informations mais n'apporte rien de nouveau (n°5 p. 9).

Bien que les stagiaires reconnaissent que certaines activités, ou des parties d'activités, sont impossibles à réaliser en classe (n°1 p. 3), elles soutiennent aussi que les activités proposées permettent " [...] à mes élèves de réviser ou de consolider leurs connaissances [...] " (n°5 p. 9).

La même ambivalence subsiste à l'égard des guides. On leur reproche de trop parler; de laisser les enfants passifs (n°1 p. 4); d'utiliser un langage parfois incompréhensible pour ces derniers (n°1 et 6); de ne pas suivre de scénario d'apprentissage (n°3 p. 5 et n°6 p. 14); de décevoir les enfants en ne faisant pas réaliser la même chose à chaque sous-groupe lors d'une même activité (n°5 p. 7-8) et de ne pas respecter l'horaire (n°3 p.5). À l'inverse, on dit des guides qu'ils sont stimulants et dynamiques (n°3 p. 5). On louange leur aptitude à savoir capter l'attention des élèves par des histoires et des questions (n°2 p. 6) et de surpasser leurs attentes (n°2 p. 7).

Toutes les stagiaires reconnaissent l'importance de la présence des guides. Une stagiaire note que son groupe a effectué une visite libre de l'exposition mais déplore l'absence d'un guide car " [...] au lieu d'avoir à tout lire, à chercher une information spécifique dans une botte de foin, les enfants auraient préféré une approche interactive, plus simple, plus rapide [...] " (n°5 p. 10). En somme, malgré les qualités et les défauts soulignés par les stagiaires, on ne saurait se passer de la présence du guide.

Toutes les stagiaires notent que les élèves ont aimé la visite, cette : " [...] merveilleuse journée [...] " (n°2 p. 7) de dire l'une d'entre elles, ou encore, mes élèves étaient " [...] emballés [...] " (n°2 p. 8), ils " [...] ont adoré la visite [...] " (n°3 p. 5). Pour résumer, les élèves étaient " [...] bien déçus de repartir [...] " (n°4 p. 7); " Ce fut une demi-journée enrichissante. " (n°5 p. 10) En somme, les élèves bien qu'ils aient visité des lieux différents manifestent, selon les stagiaires, des réactions très positives envers la visite. On pourrait presque affirmer qu'ils sont fascinés par le musée.

La réaction globale des enfants surprend, voire étonne. Comment peut-on la concilier avec les carences relatives au déroulement des activités ainsi qu'avec la prestation des guides qui semble assez ordinaire? Peut-on l'attribuer à la propension naturelle des enfants à ne pas déplaire aux guides, aux stagiaires ou à leur enseignant? Peut-on la mettre sur le compte de leur crainte de ne pas vivre d'autres sorties hors du cadre scolaire et qui brisent la monotonie habituelle? Peut-on la relier à la nouveauté de l'activité? Pourtant la majorité des élèves n'en était pas à leur première visite au musée et encore moins à leur première sortie avec leur classe.

Peut-on l'attribuer à certaines modalités d'organisation comme la qualité de l'accueil réservé aux groupes lors de leur arrivée au musée (n°1, p. 25)? À la division de la plupart des classes en deux sous-groupes, ce qui réduit à environ une douzaine le nombre d'enfants relevant de chaque guide et permet à ces derniers d'adapter leur prestation (n°1, 2, 3, 4 et 6)? Pourtant, à l'école, ils travaillent souvent en équipe.

Peut-on affirmer que la réaction positive des enfants est la conséquence du caractère non abstrait de toute activité tenue dans un musée? (n°2 p. 11) Toutes ces remarques, sans être dépourvues de sens, n'expliquent que partiellement la réaction des élèves. Deux stagiaires ont formulé des remarques qui, à notre avis, pourraient s'avérer des pistes de recherche fort intéressantes.

L'une d'elle affirme, en se référant à la visite au musée :

Il faut dire que ce type d'apprentissage, parce qu'il permet le mouvement (physique) rejoignait davantage mes élèves qui ont beaucoup de difficulté à rester immobile pour apprendre. Ils ont besoin de bouger, de manipuler et de discuter pour s'approprier une matière. (n°3 p. 6)

Bref, le musée rend l'élève actif.

Et une seconde stagiaire d'ajouter :

[L'élève] fait partie d'une ère informatisée où l'action entraîne presque automatiquement une réaction. Et même s'il est plus exigeant et qu'il a de plus en plus besoin de stimuli interactifs, colorés et animés, il demeure un enfant qui doit voir, bouger, toucher, entendre, goûter et sentir. (n°5 p. 12)

En somme, tout comme le signale Géory Delacôte, directeur de l'Exploratorium de San Francisco, dans un récent ouvrage consacré aux nouvelles recherches d'apprentissage, le musée fait appel à tous les sens.

Ces remarques ont l'avantage de revêtir un caractère universel. Elles ne sont pas propres à une institution muséale particulière. Elles peuvent s'appliquer aux enfants d'âge de l'ordre primaire, de tous les pays. Elles rendent compte de caractéristiques propres à tous les musées car, l'exposition d'objets exige des visiteurs de déambuler selon un parcours, d'observer les objets exposés, d'écouter les commentaires du guide ou de l'animateur, de toucher quelquefois, de goûter et de sentir du moins dans les jardins botaniques ou autres lieux similaires. Le musée, en définitive, fait appel à un engagement total du visiteur.

Activité corporelle, appel à tous les sens. Voilà des commentaires qui dépassent le stade de simples remarques et qui pourraient revêtir la forme d'hypothèses. Ces dernières mériteraient d'être approfondies afin d'être confirmées, infirmées ou nuancées. Elles pourraient assurer les fondements d'une véritable pédagogie muséale.

En attendant, il importe d'en tenir compte et de se rappeler que la visite au musée, malgré ses lacunes et défauts, recèle un immense potentiel que les pédagogues contemporains n'ont pas encore totalement compris et encore moins totalement utilisé.

Les activités de prolongement

Les stagiaires, sauf une, car, la sortie a eu lieu l'avant-dernière journée de son stage (n°5 p. 9) ont complété en salle de classe les activités de prolongement proposées par le musée (n°1, 2, 4 et 6) ou encore en ont conçu de nouvelles (n°3). Ces activités permettent de continuer la démarche entreprise. Selon les stagiaires, elles maintiennent l'intérêt des élèves (n°2, p. 9), les incitent à approfondir leurs connaissances (n°4 p. 5) et les motivent (n°2 p. 14). Une classe en particulier fut tellement motivée et enthousiasmée par la sortie au musée que la stagiaire en a organisé une seconde dans un autre musée (n°2 p. 14). Les élèves d'une autre classe qui, au début de la démarche, semblaient dépourvus d'intérêt pour les nouveaux concepts devinrent

motivés au point que la stagiaire a pu établir des liens entre différentes disciplines, dont la langue maternelle et les sciences humaines (n°3 p.6). Bref, les activités de prolongement s'avèrent un élément essentiel de la visite au musée.

Pour s'assurer de la poursuite de l'activité, les membres du personnel d'un musée remettent à chaque classe une pierre gravée d'une inscription. Dans cette perspective, la visite au musée devient un élément déclencheur d'activités (n°1, 2, 3 et 6) et non plus une simple récompense (n°3 et 5). Elle s'insère alors dans une véritable et authentique démarche pédagogique menée conjointement par l'école et le musée. Ces institutions deviennent ainsi de véritables partenaires conservant chacune leurs spécificités et caractéristiques et propres.

Le musée et l'école sont des institutions différentes mais qui peuvent facilement s'entraider et se compléter afin d'aider l'enfant à découvrir de nouvelles connaissances. Je vois une complémentarité possible entre les deux afin qu'ils partagent leurs connaissances et qu'ils fassent vivre aux enfants des expériences inoubliables. (n°1 p. 12)

L'auto-évaluation de l'activité par les stagiaires

Les stagiaires devaient évaluer l'impact de l'activité sur les élèves au double plan affectif et cognitif. Pour mesurer l'impact de nature affective de la visite au musée, elles ont décidé d'administrer avant et après un test d'attitudes déjà élaboré et validé (voir Annexe 4). Ce questionnaire a été adapté par une stagiaire (n°1) car elle trouvait le questionnaire initial provenant du *Guide de planification et d'évaluation des programmes éducatifs dans les lieux historiques et autres institutions muséales*, plus ou moins adapté à sa classe de deuxième année du primaire. Ainsi, bien qu'elles étaient en charge de classes plus âgées, les autres stagiaires ont également opté pour cet outil modifié (voir Annexe 5).

Elles ont éprouvé de nombreuses difficultés à l'administrer, à compiler les résultats et à les analyser. Il faut souligner qu'elles ne sont pas habituées à administrer des tests de type *Likert* ou encore des instruments d'évaluation qui ne se limitent pas à l'utilisation de simples pourcentages. À cet égard, le programme de formation dénote des omissions flagrantes. Il est évident que l'impact d'une visite au musée ne peut être évalué, comme c'est d'ailleurs dans la majorité des cas, sous la foi des impressions des enseignants. Il y a là une carence évidente à laquelle il importe de pallier, si l'on désire connaître les impacts éducatifs d'une activité scolaire comportant une visite au musée et fonder les assises d'une pédagogie muséale.

Nonobstant cette dernière remarque, les stagiaires notent que l'attitude des élèves envers les musées, sans connaître de progrès fulgurants, a néanmoins évolué positivement. L'une d'entre elles exprime très bien la tendance générale qui se dégage.

Bien que légère, cette constante amélioration me confirme que même dans une école où les élèves sont habitués aux sorties éducatives et où les élèves aiment et apprécient ce genre de visite-là, également, il est possible d'améliorer non pas quantitativement mais qualitativement l'attitude des élèves envers les musées. (n°4 p. 9)

Au plan cognitif, les stagiaires ont utilisé, après la visite, divers instruments : le questionnaire oral, le test écrit, le travail en équipe. Elles affirment que les élèves ont acquis des connaissances. La citation suivante résume bien le sentiment général.

Lors de la correction, j'ai été à même de constater que la majorité des notions faisant appel à la mémoire ont été bien emmagasinées et que les connaissances historiques véhiculées via la venue du petit irlandais [partie importante de l'activité de préparation et personnage que les élèves retrouvaient lors de leur visite au musée] auxquels les élèves s'étaient tous identifiés ont été bien comprises. (n°4 p. 8)

Comme aucune stagiaire n'a administré un même questionnaire avant et après l'ensemble des activités ou encore avant et après la visite, il s'avère difficile de vérifier le bien fondé de leurs assertions. Encore une fois, nous ne pouvons que déplorer la pauvreté de leur formation en évaluation. Néanmoins, une stagiaire a relevé une conséquence importante sur le plan cognitif de la visite au musée.

Les plus faibles y retrouvent un complément, une manière différente de dire les choses et les plus forts ont la chance de satisfaire leur soif d'en savoir plus. (n°5 p. 13)

Ainsi, une activité comportant une visite au musée porte en soi les germes d'une individualisation de l'apprentissage que les enseignants arrivent difficilement à réaliser en salle de cours. Cette caractéristique peut résulter en des conséquences très importantes sur le plan cognitif, pour la gestion de la classe et du réseau scolaire.

Malgré cette dernière réflexion, l'évaluation conduite par les stagiaires s'avère peu concluante. Au mieux, révèle-t-elle des tendances qui incitent à croire que les élèves retirent des bénéfices tangibles et importants d'une activité pédagogique comportant une visite au musée.

Conclusion

À la suite de cette analyse, il faut souligner la justesse de certaines constatations et remarques faites par les stagiaires et signaler l'importance qu'elles peuvent revêtir dans une perspective de développement d'une relation entre le musée et l'école.

Il apparaît clairement que le choix d'un musée par une école est largement tributaire de l'adéquation qui peut se tisser entre les programmes d'étude scolaire du ministère de l'éducation du Québec et de ceux des institutions muséales. Le musée doit tenir compte des programmes scolaires entendus, non pas comme une série de connaissances à apprendre, mais comme un ensemble comprenant des objectifs d'ordre cognitif, affectif et social. Dans cette perspective, les enseignants ne sont pas réticents à réaliser, en classe, avec leurs élèves, des activités de préparation visant à rapprocher l'école du musée.

La visite au musée bénéficiera aux élèves en autant que les concepteurs de programmes éducatifs organisent des activités faisant appel à la multiplicité des sens. Ils doivent aussi élaborer des activités spécifiques au musée qui respectent ses caractéristiques intrinsèques.

À notre avis, les stagiaires, en exposant dans quelle mesure la visite au musée devient un élément déclencheur d'une démarche qui se poursuit par la suite en classe, ouvrent des voies de recherche qui mériteraient d'être explorées plus avant.

En effet, considérer la visite au musée comme un élément déclencheur d'une démarche qui se poursuit à l'école, implique une nouvelle conception de la place de l'institution muséale dans une démarche pédagogique. Le musée ne doit plus être envisagé comme un lieu d'acquisition systématique de connaissances. À la rigueur, il compte peu que l'élève n'apprenne rien ou peu de choses lors de sa visite, il importe davantage de susciter et maintenir son attention, de l'intéresser, de le motiver pour qu'il puisse, par la suite, compléter en classe ou par lui-même la démarche d'apprentissage amorcée. Au musée, on sème, sans nécessairement récolter. Ce rôle dévolu au musée est en accord avec les conditions matérielles dans lesquelles se déroule une visite : elle est brève, succincte, non répétitive. Comment, dans ces conditions l'élève peut-il apprendre beaucoup de choses? **La visite au musée ne doit plus être axée sur l'acquisition du savoir mais sur l'ouverture au savoir.** Dans cette perspective, les visites organisées à l'attention des groupes scolaires doivent mettre de l'avant une approche qui attire l'enfant, le sensibilise, l'intéresse et le motive. La visite au musée doit être plaisante et non pas nécessairement cognitivement enrichissante du moins à court terme. Cette conception implique de revoir et d'adapter à peu près tous les programmes éducatifs tels que proposés par les

musées, à la fois dans leurs objectifs et leur déroulement, à savoir avant, pendant et après la visite au musée. Un partenariat école-musée capable de combler les besoins et les attentes de la clientèle scolaire pourra alors s'épanouir (n°5 p. 12).

CONCLUSION

Le projet école-musée s'inscrivait dans un stage de formation qui veut amener l'étudiant, rappelons-le : "[...] à consolider ses acquis, à expérimenter une démarche de prise en charge de la classe et à poursuivre son cheminement de formation". Le présent projet, à cette occasion, visait plus spécifiquement à initier les futurs maîtres à la problématique de l'éducation muséale c'est-à-dire à l'utilisation de la visite au musée considérée comme faisant partie d'une démarche pédagogique. Cet objectif a été atteint. Les stagiaires ont vécu une expérience qui leur a permis de prendre en charge une activité muséo-scolaire et de se rendre compte que le musée peut s'intégrer à la vie de la classe à la fois comme lieu et comme stratégie d'apprentissage. À cet égard, il importe de référer à un modèle didactique qui permet de planifier l'action pédagogique. Armé d'un tel bagage, les stagiaires ont, en plus de parfaire leur formation, contribué à la formation continue des enseignants en poste. Voilà, à notre avis, une façon de procéder qui permet aux écoles de profiter de la venue parmi eux de stagiaires. Dans cette perspective, l'école et l'université s'entraident. Les stagiaires deviennent des intermédiaires qui peuvent disséminer dans le milieu le fruit de travaux de recherche qui autrement demeurerait lettre morte ou du moins prendrait beaucoup plus de temps à rejoindre le milieu scolaire. Voilà, l'une des conséquences directes de ce projet.

Le projet école-musée éclaire aussi sur les conditions que doit remplir un programme éducatif préparé par un musée. En plus de rejoindre les objectifs des programmes d'études, il doit proposer des activités de préparation, solliciter tous les sens des enfants, favoriser leur activité et surtout ne pas se limiter aux pratiques pédagogiques de la salle de classe. Enfin, la visite au musée doit être considérée comme un moyen de déclencher une activité. À cet égard, il est important de suggérer des activités de prolongement qui favorisent à l'école la poursuite du processus d'apprentissage enclenché au musée. Voilà, une approche que les musées doivent mettre en œuvre s'ils veulent continuer à attirer ou, encore augmenter leur clientèle scolaire.

On peut s'interroger sur le fait qu'aucune stagiaire, en accord sans doute avec les titulaires de classe, n'aie choisi de réaliser sa visite dans un musée d'art. Cette situation devrait susciter quelques interrogations d'autant que les plus récentes statistiques sur la fréquentation des musées par des groupes scolaires dévoilent que les musées d'art sont en perte de vitesse⁷. Comment expliquer cette situation? Il faudrait, à notre avis, pousser plus avant l'investigation. Il

⁷ Un rapport statistique du Ministère de la Culture et des Communications *La clientèle scolaire dans les musées subventionnés de 1993-1994 à 1995-1996* indique que « Les musées d'art et les musées pluridisciplinaires reçoivent en moyenne moins de visiteurs, au total et provenant du milieu scolaire, que les autres genres d'institution [sic]. »

apparaît que, trop souvent, bon nombre de musées d'art se limitent encore à une visite de style magistral et guidé, inspirée de la visite proposée aux adultes. La visite au musée ne correspond alors ni par son contenu, ni par les moyens mis en œuvre, aux attentes et aux besoins d'une clientèle scolaire.

À la décharge des musées, il convient de souligner aussi que les arts occupent une portion de plus en plus congrue du tableau horaire des écoles. L'importance accordée aux matières dites de base semblent se réaliser aux dépens des autres, dites secondaires, dont les arts. Dans cette perspective, il faudrait élaborer des programmes éducatifs intégrant la visite aux musées d'art avec les autres matières inscrites au curriculum. Une stagiaire a bien expliqué comment la visite au musée peut contribuer à l'intégration des matières (n°7 p. 12). À notre avis, ces pistes mériteraient d'être explorées plus avant.

Le projet école-musée, en plus de contribuer à la formation de futures enseignantes, a permis de mieux cerner comment la collaboration entre les écoles et les musées peut se réaliser. Il permet aussi de dégager les conditions à respecter pour s'assurer que le partenariat soit profitable à l'un et à l'autre. En définitive, ce projet apparaît comme un exemple de collaboration entre les écoles, les musées et l'université.

Références bibliographiques

Ouvrages

Allard, Michel, Larouche, Marie-Claude, Meunier, Anik et Thibodeau, Pierre. 1997. Guide de planification et d'évaluation des programmes éducatifs dans les lieux historiques et autres institutions muséales. Montréal : Les Éditions Logiques. Pages

Allard, Michel, Boucher, Suzanne et Forest, Lina (prés.) 1991. Actes du colloque «À propos des recherches didactiques au musée». *Musées*, n° spécial, 1991-1992.

Audet, Claudine et Saint-Pierre, Diane (dir). 1997. *École et Culture, des liens à tisser*. Québec : Les Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture. 127 pages.

Delacôte Géory, 1998. *Savoir apprendre les nouvelles méthodes*. Paris : Éd. Odile Jacob, 227 pages.

Paquin, Maryse. 1998. *La visite scolaire au musée, stratégies pédagogiques pour une participation active des élèves de l'élémentaire*. Cap-Rouge : Les Éditions des Presses Inter Universitaires. 126 pages.

Racette, Geneviève 1986. *Actes du colloque «Musée et éducation»*. Société des musées québécois.

Documents de travail

Beaudry, Nicole, Brouillette, Yolande et Otero, Dolorès. 1998. *Document d'accompagnement PPM-5001 et PPM-5501 : Préinsertion professionnelle*. Module d'éducation au préscolaire et au primaire (formation initiale), Famille de l'éducation, Université du Québec à Montréal, 26 pages.

Beaudry, Nicole, Brouillette, Yolande et Otero, Dolorès. 1998. *Plan de cours PPM-5001 et PPM-5501 : Préinsertion professionnelle*. Module d'éducation au préscolaire et au primaire (formation initiale), Famille de l'éducation, Université du Québec à Montréal, Septembre 1998, 26 pages.

Gouvernement du Québec. *Deux partenaires indissociables : la culture et l'éducation*. Protocole d'entente entre le ministère de la Culture et des Communications et le ministère de l'Éducation du Québec, 1997.

Ministère de la Culture et des Communications, Direction de la recherche et de la statistique, 1999. *La clientèle scolaire dans les musées subventionnés de 1993-1994 à 1995-1996*. Rapport statistique, mai 1999.

Ministère de l'Éducation du Québec. 1997. *Prendre le virage du succès : soutenir l'école montréalaise*. Accès aux ressources culturelles, publication officielle, 1997, 32 pages.

ANNEXE 1

Liste des des stagiaires participantes, des écoles, des groupes-classes, des musées et des programmes éducatifs

Ce tableau réunit les étudiants-stagiaires et le lieu dans lequel ils ont effectué leur stage, le degré et l'ordre de d'enseignement de l'école, ainsi que le musée qu'ils ont choisi de visiter avec leur classe et le programme éducatif muséal auquel ils ont participé.

Numéro attribué à la stagiaire	Lieu de stage (École)	Degré et ordre	Musée visité	Programme éducatif muséal
N°1	Wilfrid Pelletier	3 ^e année, primaire	Biosphère	«Sur les traces de Magtogoëk»
N°2	Saint-Émile	6 ^e année, primaire	Musée Stewart	Randonnée raquette Curling Visite du musée Contes et Légendes
N°3	Saint-Arsène	4 ^e année, primaire	Pointe-à-Callière, Musée d'histoire et d'archéologie de Montréal	«Jeunes découvreurs de Montréal»
N°4	Saint-Émile	2 ^e année, primaire	Centre d'histoire de Montréal	«Montréal à la carte»
N°5	Ogilvie	5 ^e année, primaire	Planétarium	«Perdus dans l'espace»
N°6	Christ-Roi	2 ^e année, primaire	Biosphère	«Sur les traces de Magtogoëk»
N°7	Saint-Benoît	2 ^e année, primaire	Planétarium	«Le Petit Prince»

ANNEXE 2

Grille d'évaluation des programmes éducatifs muséaux
(Cette grille a été mise au point par une stagiaire du projet école-musée)

Le programme éducatif

1) Il existe un programme éducatif. ☐
2) Le programme tient compte de l'âge. ☐
3) " " " des cycles scolaires. ☐
4) Les activités proposées sont en lien avec les programmes du MEQ. si oui, lesquels: _____
5) Les thèmes proposés sont en lien avec les programmes du MEQ. ☐
7) Un matériel pédagogique est offert pour la réalisation en classe - d'activités de préparation. ☐ si oui, sont-elles en lien avec les programmes ☐ - de prolongement. ☐ " " " " " "
8) Le matériel pédagogique proposé correspond aux activités réalisées à l'institution muséale. ☐
9) Vous avez utilisé ce matériel. ☐ si non, pourquoi? _____ <i>Commentaires:</i> _____
10) Le musée offre de la formation aux enseignants. ☐

Visite au musée

1) Les aires conviennent à la réception de groupes. ☐ <i>Commentaires:</i> _____
2) Types d'animation: - visite guidée ☐ - jeu de rôles ☐ - démonstration ☐ - manipulation ☐ - mises en situation ☐ - présentation théâtrale ☐ - fabrication d'une oeuvre ou d'un objet ☐ - audio-guide ☐ - présentation multimédias ☐ - séquence d'ateliers ☐ - autres _____

3) Approche privilégiée:

- cognitive ☐ (ex: capable d'expliquer un concept ou utiliser une habileté)
- affective ☐ (ex: apprécier des oeuvres)
- sensorielle ☐ (toucher, goût, odorat, ouïe, vue)

Commentaires: _____

4) Les activités conviennent à l'âge des élèves. ☐

Commentaires: _____

5) Chaque activité comprend un scénario d'apprentissage. ☐

(déclencheur, mise en situation, déroulement, synthèse et objectivation)

Commentaires: _____

6) Il existe une horaire précis pour le déroulement des activités. ☐

Commentaires: _____

7) Style d'intervention des guides:

- Dispensateur ☐ (fournit de l'information de façon directe)
- Dispensateur- facilitateur ☐ (fournit l'info. de façon indirecte, par un médium)
- Interrogateur ☐ (questionne de façon à stimuler la pensée inductive ou la pensée divergente)
- Animateur ☐ (organise ou facilite l'organisation de situations où le visiteur est actif dans l'apprentissage)
- Coopératif ☐ (privilégie la cogestion de l'activité avec le visiteur)
- Accompagnateur ☐ (laisse le visiteur libre d'organiser l'activité selon ses champs d'intérêt personnels)

Commentaires: _____

8) Types de discours de l'animateur:

- magistral ☐
- interrogateur ☐
- théâtral ☐

9) Le guide est soucieux des dimensions cognitives, sensorielles et affectives des visiteurs. ☐

Commentaires: _____

10) Degré de satisfaction à l'égard de la prestation du guide

- à titre d'animateur des activités - sous l'angle du contenu disciplinaires des activités

- très satisfait ☐
- plutôt satisfait ☐
- insatisfait ☐
- très insatisfait ☐

- très satisfait ☐
- plutôt satisfait ☐
- insatisfait ☐
- très insatisfait ☐

11) De façon générale, les élèves participent activement à la visite. ☐

12) Perception de l'intérêt de la majorité des élèves durant la visite:

- élevé ☐
- moyen ☐
- faible ☐

13) Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante: "Le programme éducatif a favorisé l'acquisition de connaissances chez les élèves."

- tout à fait d'accord ☐
- en partie d'accord ☐
- pas d'accord ☐
- pas du tout d'accord ☐

14) Vous avez évalué l'acquisition de connaissances. ☐

Si oui, comment? _____

15) Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante: "Le programme éducatif a favorisé le développement d'attitudes positives." (test d'attitude)

- tout à fait d'accord ☐
- en partie d'accord ☐
- pas d'accord ☐
- pas du tout d'accord ☐

16) Êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante: "Le programme éducatif a favorisé la mise en oeuvre d'habiletés intellectuelles."

- tout à fait d'accord ☐
- en partie d'accord ☐
- pas d'accord ☐
- pas du tout d'accord ☐

17) Appréciation globale du programme éducatif :.

- excellent ☐
- très bien ☐
- bien ☐
- passable ☐
- médiocre ☐

18) Comportement du groupe à l'arrivée:

calme agité
1 2 3 4 5

Comportement du groupe durant l'activité:

calme agité
1 2 3 4 5

Commentaires: _____

ANNEXE 3

Grille d'observation de la responsable du projet école-musée

La responsable du projet école-musée a accompagné toutes les étudiantes-stagiaires dans le musée et a participé à titre d'observatrice au déroulement du programme éducatif muséal. Voici les principaux commentaires qu'elle a formulés lors de l'observation de chacune des visites.

Stagiaires et musée visité	Commentaires de la responsable
N° 1 (Biosphère)	Ce programme s'appuie principalement sur la médiation par l'animateur. Selon une suite de thèmes et d'activités reliées, les diverses salles de la Biosphère sont visitées. Des consoles installées dans les salles du musée supportent l'animation. Plusieurs interactifs sont manipulés par les élèves au cours de leur visite.
N° 2 (Musée Stewart)	Les deux premières activités (Randonnée en raquettes et Curling) se déroulent à l'extérieur du Musée. Le discours tenu par l'animateur lors des deux dernières activités (Visite-Animation dans le musée et Contes et Légendes) sont complètement détachées des objets présentés dans le musée et de la mise en exposition. Cette prestation aurait pu avoir eu lieu ailleurs que dans le musée.
N° 3 (Pointe-à-Callière)	Le programme éducatif s'est effectué en 3 étapes : 1. Présentation du multimédia (mise en contexte), 2. Visite animée du musée, 3. Visite de la Maison de la pompe. À l'occasion de cette dernière activité, l'animateur suscite une synthèse de la visite du Musée par des jeux sur l'archéologie. L'enseignante mentionne que le comportement de ses élèves est différent que lorsqu'ils se trouvent en classe.
N° 4 (Centre d'histoire de Montréal)	Au tout début de la visite, l'animateur donne les consignes de comportements à adopter et à banir lors de la visite du Musée. Il a recours à des éléments de l'exposition pour expliquer les différentes étapes historiques de la ville de Montréal. L'animateur s'adapte (niveau de langage, attitudes) à l'âge des enfants. L'animateur suscite de nombreuses interactions, soit par des questions ou les informations qu'il procure. Des liens entre le sujet de l'activité de préparation en classe et la visite au musée sont effectués.
N° 5 (Planétarium)	Cette visite est envisagée par l'enseignante comme une récompense de fin d'année, attitude qui diffère complètement de la stagiaire. Certains élèves ont été privés de sortie, cause : indiscipline. Après la projection, le groupe visite l'exposition située à l'extérieur de la salle de projection. Les jeux interactifs portent sur le thème des planètes et semblent intéresser les élèves. L'animateur reste présent et répond aux questions des adultes et des élèves. Il doit aussi leur montrer et leur expliquer certains éléments des dispositifs qui sans explications demeurent incompréhensibles pour eux.
N° 6 (Biosphère)	Cette activité vise principalement à sensibiliser les enfants au cycle de l'eau et à leur environnement, une dimension moralisatrice se dégage de celle-ci. L'activité est participative (les enfants miment les principales étapes du cycle de l'eau) et multisensorielle, notamment dans la mesure où l'animatrice fait goûter des algues aux enfants. L'aspect interactif de la visite est à questionner car les enfants semblent manipuler les bornes interactives et les jeux sans réfléchir à ce qu'ils font.
N° 7 (Planétarium)	L'histoire du Petit Prince (Saint-Exupéry) est connue des enfants lorsqu'ils arrivent au Planétarium, c'est d'ailleurs le propos de la projection multimédia à laquelle ils assistent. On constate que l'enseignante (et/ou la stagiaire) a effectué une bonne préparation en classe auprès des enfants. Entre autres, ils savent nommer toutes les planètes du système solaire. Après la projection, le groupe est divisé en 3 et pris en charge par les adultes accompagnateurs (stagiaire, enseignante, accompagnateur) et visite l'exposition située à l'extérieur de la salle de projection.

ANNEXE 4

Questionnaire sur l'attitude envers l'institutions muséale

(Tiré du Guide de planification et d'évaluation des programmes éducatifs)

QUESTIONNAIRE

sur l'attitude envers l'institution muséale

Nom: _____

Classe: _____

As-tu déjà visité un musée? ☐ oui ☐ non

DIRECTIVES

Voici des **opinions** à l'égard du musée. Nous voulons savoir si tu es **d'accord ou non** avec ces **opinions**.

Tu dois lire attentivement chaque phrase et encrer la lettre qui correspond à **ton opinion**.

Exemple:

J'aime les musées.

- A** Tout à fait d'accord
- B** D'accord
- C** Je ne sais pas
- D** Pas d'accord
- E** Pas du tout d'accord

ATTENTION**IL EST IMPORTANT QUE TU RÉPONDES À TOUTES LES QUESTIONS**

- | | |
|---|---|
| 1 J'ai horreur des musées. | A Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord |
| 2 Je trouve les musées agréables. | A Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord |
| 3 Je m'ennuie dans les musées. | A Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord |
| 4 Aller dans un musée
ou dans un autre endroit,
pour moi, c'est pareil. | A Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord |
| 5 J'aime mieux aller dans un musée
qu'à la piscine. | A Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord |
| 6 Ce que j'aimerais le plus au monde,
c'est d'avoir un musée
près de chez moi. | A Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord |
| 7 C'est inutile d'aller dans les musées. | A Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord |

8 J'apprends beaucoup de choses
quand je visite un musée.

- A Tout à fait d'accord
- B D'accord
- C Je ne sais pas
- D Pas d'accord
- E Pas du tout d'accord

9 Je ne déteste pas les musées,
mais je ne les adore pas non plus.

- A Tout à fait d'accord
- B D'accord
- C Je ne sais pas
- D Pas d'accord
- E Pas du tout d'accord

10 Je ne m'amuse pas dans un musée.

- A Tout à fait d'accord
- B D'accord
- C Je ne sais pas
- D Pas d'accord
- E Pas du tout d'accord

11 Voir un vieil objet, ça me donne
le goût de savoir à quoi
il servait autrefois.

- A Tout à fait d'accord
- B D'accord
- C Je ne sais pas
- D Pas d'accord
- E Pas du tout d'accord

12 Je préfère sortir dans un autre
endroit que d'aller dans un musée.

- A Tout à fait d'accord
- B D'accord
- C Je ne sais pas
- D Pas d'accord
- E Pas du tout d'accord

13 Il n'y a rien que j'aime plus
que d'aller dans un musée.

- A Tout à fait d'accord
- B D'accord
- C Je ne sais pas
- D Pas d'accord
- E Pas du tout d'accord

14 C'est très laid, un musée.

- A Tout à fait d'accord
- B D'accord
- C Je ne sais pas
- D Pas d'accord
- E Pas du tout d'accord

15 J'aime passer des heures
dans un musée.

- A Tout à fait d'accord
- B D'accord
- C Je ne sais pas
- D Pas d'accord
- E Pas du tout d'accord

- 16** J'ai beaucoup de plaisir à toucher de vieux objets.
- A** Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord
- 17** Lorsque je serai adulte, j'aimerais travailler dans un musée.
- A** Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord
- 18** C'est passionnant d'aller dans un musée.
- A** Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord
- 19** Il n'y a absolument rien qui m'intéresse au musée.
- A** Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord
- 20** Il n'y a pas d'objets intéressants dans les musées.
- A** Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord
- 21** J'adore les musées.
- A** Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord
- 22** Ce n'est pas important d'aller dans les musées.
- A** Tout à fait d'accord
B D'accord
C Je ne sais pas
D Pas d'accord
E Pas du tout d'accord

ANNEXE 5

Questionnaire sur l'attitude envers l'institution muséale
(Questionnaire modifié par une stagiaire du projet école-musée)

Nom : _____

QUESTIONNAIRE

Voici des **opinions** sur le musée. Nous voulons savoir :

- Si tu es **d'accord** avec ces opinions 
- Si tu n'es **pas d'accord** avec ces opinions 
- Si tu ne le sais pas 

Tu dois lire attentivement chaque phrase et tu traces un X sur le visage qui correspond à **ton opinion**. Il est important que tu répondes à toutes les questions.

- As-tu déjà visité un musée ? ☐ oui ☐ non

1- J'ai horreur des musées.



2- Je trouve les musées agréables.



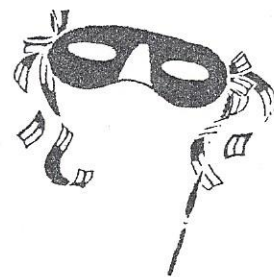
3- Je m'ennuie dans les musées.



4- C'est inutile d'aller dans les musées.



5- J'apprends beaucoup de choses quand je visite un musée.



6- Je ne m'amuse pas dans un musée.   

7- Je préfère sortir dans un autre endroit que d'aller dans un musée.   

8- Ce que j'aime le plus c'est d'aller dans un musée.   

9- C'est très laid, un musée.   

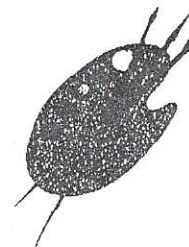
10- J'ai beaucoup de plaisir à toucher de vieux objets.   

11- C'est passionnant d'aller dans un musée.   

12- Il n'y a rien qui m'intéresse au musée.   

13- Il n'y a pas d'objets intéressants dans les musées.   

14- Ce n'est pas important d'aller dans les musées.   



15- Aller dans un musée ou dans un autre endroit, c'est pareil.



16- J'aimerais avoir un musée près de chez moi.



17- J'aime mieux aller dans un musée qu'à la piscine.



18- Je ne déteste pas les musées, mais je ne les adore pas non plus.



19- Voir un vieil objet, ça me donne le goût de savoir à quoi il servait autrefois.



20- J'aime passer des heures dans un musée.



21- J'aimerais travailler dans un musée quand je serai adulte.



22- J'adore les musées.

